

juillet
29

Les Nuits Classiques

Durée du spectacle : 1h10

Production :
Alexandra Cardinale
Opéra Ballet
Production

CARMEN

Directeur Chorégraphe : Julien Lestel
Ballet Julien Lestel
Musiques : Georges Bizet, Rodion Schedrine et Ivan Julliard

Lumières : Lo Ammy Vaimatapako
Costumes : B.J.L

Assistant chorégraphe : Gilles Porte
Avec 10 danseurs du Ballet Julien Lestel

Interview

avec Alexandra Cardinale et Julien Lestel

Avec votre spectacle de danse lors des Nuits classiques, vous offrez au public une expérience exceptionnelle. Que représente pour vous le Festival de Ramatuelle ?

Alexandra : Le Festival de Ramatuelle évoque immédiatement quelque chose de magique, rien que par son nom. C'est un lieu emblématique, reconnu pour son excellence et la diversité des spectacles qui y sont présentés. Il jouit d'une magnifique renommée, tant auprès des artistes que du public. Recevoir cet appel de Jacqueline Franjou pour programmer notre spectacle a été un vrai choc émotionnel, une immense joie et une grande fierté. Et puis, il y a cette belle tradition des coussins rouges, qui prend encore plus de sens en apportant la danse dans ce cadre prestigieux !

Julien : Quand nous avons appris que nous allions être programmés au Festival de Ramatuelle, ce fut une immense satisfaction. Ce festival jouit depuis longtemps d'une excellente réputation, avec des affiches incroyables, des comédiens, des musiciens et des spectacles d'une qualité exceptionnelle. Faire partie de cet événement est un véritable honneur. Et au-delà du prestige, il y a aussi une dimension humaine qui nous touche : beaucoup de personnes s'investissent pour faire vivre ce festival, et s'y intégrer, même le temps d'une saison, donne vraiment le sentiment de rejoindre une grande famille.

Pourquoi avoir choisi d'explorer Carmen sous un angle contemporain, notamment en ce qui concerne la place de la femme dans notre société ?

Julien : Je pense qu'il faut une contribution collective de tous les arts pour faire évoluer les mentalités. En tant qu'artiste, il me semblait important de participer à cette réflexion et de défendre des valeurs qui me tiennent à cœur. Depuis quelques années, les enjeux autour de la place de la femme sont plus visibles, mais il reste encore beaucoup d'inégalités et de manque de respect. Carmen, une femme forte qui lutte pour son émancipation, incarne parfaitement cette lutte pour l'égalité des sexes. Cette œuvre emblématique et la revisiter à travers ce prisme est un moyen d'atteindre un large public pour évoquer cette problématique sociétale.

Alexandra : J'ai voulu que Carmen soit mise en avant, bien sûr, mais aussi que les autres personnages autour d'elle aient leur place. Il ne s'agit pas de la présenter comme l'héroïne entourée de simples marionnettes. Chaque personnage, que ce soient des femmes ou des hommes, a son rôle propre et son importance dans l'histoire. Cela permet de suivre le spectacle à travers les yeux de chacun, apportant plus de profondeur et de complexité à la pièce.

Alexandra : Lorsque l'idée de créer Carmen a été lancée, j'ai immédiatement adhéré, sachant que Julien apporterait sa sensibilité et sa force à l'œuvre. Dans chaque création, il parvient à mêler émotion et contenu puissant. En assistant à la première, j'ai ressenti cette pression sociale qui pèse sur les femmes, cette lutte pour sortir des codes établis. Julien a réussi à créer une Carmen qui n'est pas une icône extravagante, mais une femme réelle, sans clichés. C'est très beau de voir comment il rend hommage à toutes les femmes à travers ce personnage, tout en explorant une dimension universelle et symbolique. Il y a de la beauté et de la souffrance dans chaque personnage, homme ou femme, et cela donne une œuvre complète où personne n'est laissé de côté.

Ce qui est vraiment important, c'est que même si l'on connaît tous l'histoire de Carmen, elle prend une résonance très actuelle. Ce n'est pas seulement l'histoire d'une femme, c'est une histoire de passion, de choix de vie, de séduction, et surtout de la place de la femme dans la société d'aujourd'hui. Carmen devient le reflet de cette prise de conscience collective que nous vivons tous, confrontés aux poids familiaux, aux préjugés et aux pressions sociales. La pièce résonne avec des parcours de vie personnels et, à travers cette œuvre, tout le monde peut se retrouver, quel que soit son vécu. De plus, l'originalité de la mise en scène réside aussi dans l'ajout de musiques électroacoustiques contemporaines, intégrées aux célèbres airs de Bizet, créant ainsi une version moderne et unique de l'histoire. L'art est un moyen puissant pour véhiculer un message. La danse, en particulier, est un vecteur d'émotion immédiat. Alors qu'on peut toujours manifester ou dénoncer de manière intellectuelle, la musique et la danse frappent directement au cœur, en touchant une corde émotionnelle. C'est un moyen de communiquer de manière intense, de faire comprendre et ressentir ce que certaines personnes vivent au quotidien.

Alexandra, vous avez fait la transition de la danse à la production après une longue carrière au Ballet de l'Opéra de Paris. Comment cette évolution s'est-elle opérée pour vous ?

C'est en fait un accident qui m'a conduite à la production. En plein milieu de ma carrière de danseuse, un accident m'a forcée à stopper, ce qui a mis un frein à mon épanouissement en tant qu'artiste. N'étant plus sous les projecteurs, il est devenu évident pour moi qu'il fallait mettre d'autres danseurs en lumière. J'ai toujours aimé les théâtres, ces lieux qui m'inspirent et où je me sens bien, et j'ai voulu partager cela avec les autres danseurs. Très vite, j'ai compris que je pouvais continuer à « danser » à travers eux en tant que productrice. C'est ainsi qu'est née l'idée de créer ma propre maison de production, AC Opéra Ballet Production. C'était aussi une période où je connaissais déjà Julien et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à l'accompagner. Je fais totalement confiance à Julien, avec qui nous échangeons beaucoup, ce qui nous permet de partager nos idées et d'avancer main dans la main dans tous nos projets. Finalement, ce changement, bien qu'imprévu, m'a permis de m'épanouir de manière différente et tout aussi enrichissante.

Julien, comment êtes-vous passé de danseur à chorégraphe et comment travaillez-vous aujourd'hui avec les danseurs ?

Mon passage de danseur à chorégraphe a été un peu accidentel. À l'époque où j'étais danseur, je n'avais jamais envisagé de chorégrapier. Ma carrière de danseur était si prenante que je ne pensais pas à un autre avenir. Cependant, j'avais préparé mon diplôme d'État pour devenir professeur de danse, pensant que c'était une option



© Lucien Sanchez

intéressante pour l'avenir. Puis, un jour, on m'a invité à participer à un festival en tant que danseur et on m'a demandé de créer un solo. J'ai décidé de le faire, mais j'ai évité de mentionner que c'était ma propre chorégraphie en utilisant un faux nom. À ma grande surprise, le solo a été bien accueilli et a eu beaucoup de succès. Les gens ont apprécié la chorégraphie, ce qui m'a poussé à essayer d'autres créations, d'abord avec des duos, puis avec des pièces plus grandes. C'est ainsi que l'idée de devenir chorégraphe a commencé à prendre forme.

Très vite, j'ai monté ma propre compagnie et j'ai trouvé un plaisir immense à travailler avec d'autres danseurs. Créer en tant que chorégraphe est un exercice très différent de celui de danseur. Plutôt que de répéter des mouvements que j'aurais créés seul, je travaille directement avec les danseurs pour créer sur le moment, en fonction de leur énergie et de leur personnalité. C'est comme sculpter leurs corps, explorer toutes les possibilités d'expression qu'ils peuvent offrir. Parfois, je leur donne des indications assez précises, mais il y a aussi des moments où je laisse place à l'improvisation. Ce processus de création me permet de voir à quel point chaque danseur peut apporter quelque chose d'unique à la pièce.

En tant que chorégraphe, je m'inspire des mêmes principes qu'un metteur en scène, mais chaque créateur a son propre style. Je pense qu'il est important de créer de manière collective, en laissant à chaque danseur la possibilité de s'exprimer pleinement. Cela donne une dynamique forte à la pièce et permet aux danseurs de se mettre en lumière. J'ai trouvé un grand épanouissement dans ce rôle, car cela me permet de continuer à vivre ma passion pour la scène tout en mettant les danseurs au premier plan. Voir les émotions et l'énergie de la danse se transmettre au public à travers leurs corps est une expérience extrêmement gratifiante pour moi. Et c'est ce qui me motive à poursuivre cette voie et à continuer à faire grandir ma compagnie.

Qu'avez-vous prévu pour la suite ? Quels sont vos projets ?

Julien : Mon prochain projet est très excitant, c'est quelque chose que j'avais en tête depuis longtemps. Je vais revisiter le conte de Cendrillon. Ce sera une création très personnelle, où je vais explorer des thèmes forts, mais aussi l'idée du rêve et de l'imaginaire. Cendrillon, c'est un personnage qui représente un fantasme de vie idéale, un rêve auquel tout le monde aspire, une quête de bonheur. Ce projet, c'est un mélange de réalisme et de fiction, un défi intéressant pour la compagnie. Je suis vraiment impatient de le mettre en scène.

Alexandra : De mon côté, mes projets évoluent au fil des opportunités, et je trouve cela assez magique. On pourrait penser que c'est facile, mais c'est loin d'être le cas ! Parfois, il faut se battre, notamment pour organiser des dates importantes à Paris. C'est un challenge motivant, mais c'est aussi beaucoup d'énergie à mettre pour assurer la réussite des spectacles. Mon rôle en tant que productrice me pousse à m'investir pleinement, à parler des spectacles, à convaincre le public de venir. Mais au-delà de tout cela, ce qui me touche profondément, c'est d'entendre les spectateurs nous dire merci à la fin des représentations. Cela veut dire qu'ils ont reçu ce que nous voulions leur transmettre, et ça, c'est la plus belle récompense !